

nouvelle au sentiment de M. Wilson touchant la postériorité du Matsya Purâṇa à l'égard du Mahâbhârata<sup>1</sup>. J'y vois encore un nouvel exemple de cette malheureuse disposition à tout mêler, qui domine dans les compositions des sectaires, et en particulier des sectaires Vâichṇavas. L'obligation de distinguer les uns des autres les éléments hétérogènes confondus par un syncrétisme aussi partial n'en est que plus impérieuse pour la critique. Et c'est là surtout ce qui me fait insister sur cette légende, dont nous sommes à même de comparer deux rédactions très-différentes dans la forme, quoique semblables quant au fond. J'y trouve en outre une occasion nouvelle de signaler l'importance du Mahâbhârata, de cette riche compilation dont on apprécie plus la valeur à mesure qu'on l'étudie davantage. En effet, plus nous avançons dans la connaissance des monuments littéraires de l'Inde, plus nous voyons le Mahâbhârata se distinguer et s'éloigner des Purâṇas, dont il se rapproche à tant d'égards par le rôle divin qu'il donne à la personne de Kṛichṇa, et par la place qu'y occupent les légendes morales destinées à mettre en lumière les dogmes du Vichṇuvisme. Ce n'est pas seulement en ce qui touche le sujet principal, la lutte des Kurus et des Pâṇḍus, laquelle forme la matière du poëme, que le Mahâbhârata se sépare des Purâṇas; c'est par le ton et la couleur des légendes introduites sous forme d'épisodes au milieu de l'action, à laquelle elles sont manifestement étrangères. Le premier livre en particulier est rempli de ces légendes, dont quelques-unes ressemblent presque aussi peu à celles des Purâṇas que les courts récits conservés dans les Brâhmaṇas et dans les plus anciens glossateurs des Vêdas.

Je ne veux pas dire par là que le récit du déluge auquel échappe le Manu, tel que le donne le Mahâbhârata, porte le ca-

<sup>1</sup> Wilson, *Vishṇu pur.* Préf. p. LI.